

# DON'T STOP THE TEUF

Une fête d'un nouveau genre parcourt épisodiquement la capitale depuis quelques mois. On parle d'un bus de ramassage scolaire transformé en dance-floor ambulante...

En cette soirée d'avril, les Parisiens n'en croient pas leurs yeux. Atablés aux terrasses de cafés, assis dans leur voiture, ils voient défiler devant eux un énorme bus de ramassage scolaire rempli de danseurs surexcités. Stéphane, Hélène, Méli et Mickaël, tous étudiants en architecture, organisent leur quatrième "**Bus Party**". Pour cinquante francs, ils proposent à leurs passagers "Paris by night" sur un tempo électronique et des entrées gratuites pour les meilleurs clubs de la capitale. Installés à l'arrière de l'engin, une poignée de Dj's courageux s'appliquent à mixer malgré les cahots du trajet. **Chicky al dente**, très concentré derrière ses platines, serre les dents, maudit le chauffeur "qui tourne trop vite" et maintient tant bien que mal le diamant dans son sillon. De temps en temps, la musique saute, mais tout le monde s'en fout. On rigole, on crie, on danse, et surtout on redécouvre le plaisir de parler à son voisin.

## ESCALES

Vers **minuit**, première pause au **Batofar**. Quelques-uns en profitent pour prendre un peu l'air et jeter un coup d'œil à la Seine qui miroite derrière le club flottant. Mais presque tout le monde remonte illico. Ces oiseaux de nuit en migration préfèrent leur dance-floor sur roulettes. D'ailleurs, un peu plus tard, Paul Johnson au **Gibus** et Jack de Marseille au **Rex** n'auront pas beaucoup plus de succès.

**1 heure**, on passe devant **Les Bains**. Vu l'absence totale d'intérêt de ses passagers, Axel, le chauffeur, décide ne pas s'arrêter du tout. On rigole bien plus à la vue d'un clochard qui s'extirpe des cartons où il s'était endormi pour courir vers nous. Il arrive au bus, serre les mains qui sortent des fenêtres, raconte un truc qui se perd dans la musique. Puis il repart se coucher, ravi.

**2h30**. Petit arrêt-pipi entre deux voitures à **Pigalle**. On charge quelques amis qui sortent d'un bar. Un garçon s'approche, un rien imbibé. "Y paraît que vous êtes des fêtards bruxellois en route pour une rave ?" Pourquoi pas...

Vers **3 heures**, Axel décide de nous amener place de **La Concorde**. Alors qu'on tourne autour de l'Obélisque, tout le monde colle son nez aux vitres. L'instant, magique, semble s'éterniser. Et puis on entend dans un grand éclat de rire : "Tas vu le mec dans sa caisse : il hallucinait tellement en nous voyant qu'il a dû freiner comme un bœuf pour éviter le carton !"

Sur le coup de **4 heures** du matin, le bus se gare **quai François Mauriac** pour finir la nuit. On remet un peu d'essence dans le groupe électrogène, le DJ monte le son et les danseurs reprennent la "piste" d'assaut. Encore quelques heures et la soirée se terminera en apothéose aux couleurs du soleil naissant.

Devant le succès de l'événement, les organisateurs envisagent de... On en dira pas plus.

